

Dimanche 8 août 2021
Année B, 19^{ème} dimanche du temps ordinaire

Lectures (Textes en ligne sur AELF = <https://www.aelf.org/2021-08-08/romain/messe>)

1 Rois (1 R 19,4-8) ; Psaume 33 (34) ; Éphésiens (Ep 4,30 – 5, 2) ;

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 6, 41-51)

Lecture du premier livre des Rois

En ces jours-là,
le prophète Élie, fuyant l'hostilité de la reine Jézabel,
marcha toute une journée dans le désert.
Il vint s'asseoir à l'ombre d'un buisson,
et demanda la mort en disant :
« Maintenant, Seigneur, c'en est trop !
Reprends ma vie :
je ne vaudrais pas mieux que mes pères. »
Puis il s'étendit sous le buisson, et s'endormit.
Mais voici qu'un ange le toucha et lui dit :
« Lève-toi, et mange ! »
Il regarda, et il y avait près de sa tête
une galette cuite sur des pierres brûlantes et une cruche d'eau.
Il mangea, il but, et se rendormit.
Une seconde fois, l'ange du Seigneur le toucha et lui dit :
« Lève-toi, et mange,
car il est long, le chemin qui te reste. »
Élie se leva, mangea et but.
Puis, fortifié par cette nourriture,
il marcha quarante jours et quarante nuits
jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu.

Voilà le prophète Elie poursuivi par la reine Jézabel, qui veut le tuer. Il prend peur et trouve une solution pour échapper au danger : fuir au désert. Mais pourra-t-il échapper à sa mission de prophète ? Dans son désarroi, il mélange tout, l'hostilité de la reine Jézabel et la mission qu'il a reçue de Dieu. Incapable de faire le tri dans ses peurs et ses angoisses, il refuse aussi bien d'affronter celle qui en veut à sa vie que sa mission prophétique.

C'est un rejet de tout, y compris de sa propre vie : « *Seigneur, c'en est trop ! Reprends ma vie : je ne vaudrais pas mieux que mes pères.* » Il voudrait mourir immédiatement, loin de tous, comme un homme qu'on oublie.

Cet homme, c'est plus ou moins chacun d'entre nous. Face aux difficultés de l'existence, face aux crises familiales, communautaires ou professionnelles, face aux complications de la vie relationnelle et face à l'incompréhension des autres, qui n'a pas eu un jour l'envie de tout lâcher et de partir ailleurs pour tout oublier ? Qui n'a jamais été tenté de fermer sa porte pour ne plus voir les autres et pour échapper à leur intrusion ? Et qui n'a pas

eu un jour ou l'autre l'illusion qu'il vaudrait mieux n'avoir affaire qu'à un Bon Dieu que l'on pourrait garder pour soi seul et avec lequel on pourrait s'arranger ?

Comme à Elie, il nous arrive de tout mélanger et d'oublier de prendre du recul pour dépassionner nos difficultés. Dans ces moments-là, nous pensons que tout le mal vient des autres au lieu de voir en eux des frères ou des sœurs pas forcément malintentionnés à notre égard.

« *Lève-toi, et mange, car il est long, le chemin qui te reste.* » La parole adressée par l'ange à Elie n'est ni un reproche ni une leçon de morale mais une invitation pleine de sollicitude à ouvrir les yeux, à regarder autour de lui, à prendre des forces avant de reprendre la route : une longue marche de quarante jours et quarante nuits vers l'Horeb, la montagne de Dieu. Le but de la vie d'Elie n'est pas la mort mais la rencontre avec Dieu.

Le Seigneur entend aujourd'hui nos appels comme il a entendu autrefois le désespoir du prophète Elie. Et quand nous sommes découragés ou à bout de forces, le Seigneur nous engage à faire le point, à prendre des forces et à reprendre la marche avec les autres. Depuis ses origines, le peuple de Dieu est un peuple en marche : une marche avec des épreuves mais une marche qui nous conduit vers Dieu.

C'est ce que confirme l'évangile que nous avons entendu : « *Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.* » Le don de la galette et de la cruche d'eau fait autrefois à Elie se renouveler. Le Christ se donne à nous dans l'Eucharistie pour refaire nos forces afin que nous puissions reprendre le chemin. Mais Jésus élargit l'horizon : le pain est celui qui nous conduit à la vie éternelle, terme de notre route.

Quand nous sommes en pleine épreuve, levons les yeux et regardons l'horizon : l'éternité s'y profile et nous avons aujourd'hui à notre disposition le pain qui nous donnera la force de marcher vers Dieu.

Père Jean-François Baudoz